CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 59 — *Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.*

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 59 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

Page 2 : LES CHEFS-D'ŒUVRE DU LOUVRE EN VOYAGE

EXCELSIOR

10e Année. — N° 3.024. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — *Adresse télégr. :* Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

PAGE 3 : 59e DESSIN DE NOTRE CONCOURS

SAMEDI 1 MARS 1919

Ce soir, il sera minuit à 23 heures.

LE PRÉSIDENT MASARYK REÇOIT A PRAGUE LES REPRÉSENTANTS DIPLOMATIQUES ALLIÉS

LE PRÉSIDENT MASARYK PASSE EN REVUE LA GARDE D'HONNEUR

M. CLÉMENT SIMON, MINISTRE DE FRANCE, SALUÉ PAR LES ACCLAMATIONS

LE MINISTRE BRITANNIQUE SIR GOSLING (A GAUCHE) ET LE PRÉSIDENT MASARYK

La reconnaissance officielle par les puissances de l'Entente de la République tchéco-slovaque n'a pas tardé à être suivie de l'envoi, auprès du gouvernement que préside M. Masaryk, de représentants diplomatiques dont la présence dans la capitale constitue désormais la consécration internationale du nouvel

LE PRÉSIDENT MASARYK (A DROITE) A EN FACE DE LUI LE MINISTRE YOUGO-SLAVE

Etat. On s'expliquera donc l'enthousiasme qui accueillit, à Prague, chacune des missions alliées. Le président vint les recevoir à la gare. La légation française, à la tête de laquelle est placé M. Clément Simon, fut particulièrement fêtée. L'envoyé yougo-slave fut, lui aussi, chaleureusement acclamé.

ET LA GARDE QUI VEILLE A WEIMAR...

REVUE PASSÉE PAR LE COLONEL REINHARD, MINISTRE DE LA GUERRE

Les forces militaires assemblées à Weimar parviendront-elles à empêcher les spartakistes d'isoler la ville du reste de l'Allemagne ? Notre photographie montre le colonel Reinhard, ministre de la Guerre, en train de passer en revue la garde de l'Assemblée constituante. Il est accompagné du général Maerker.

"LES NOCES DE FIGARO" A L'OPÉRA-COMIQUE

CHÉRUBIN (Mlle EDMÉE FAVART) AUX PIEDS DE LA COMTESSE (Mlle RITTER-CIAMPI)

L'Opéra-Comique a repris hier avec un succès éclatant "les Noces de Figaro". Voici Chérubin (Mlle Favart) photographié aux pieds de la Comtesse (Mlle Ritter-Ciampi), au cours d'une des scènes les plus applaudies du chef-d'œuvre de Mozart. Les deux artistes ont rencontré un succès des plus justifiés.

Ayuntamiento de Madrid

NOS FINANCES

AUCUN IMPOT NOUVEAU AVANT QUE LA FRANCE AIT FIXÉ SA CRÉANCE SUR LES ALLEMANDS

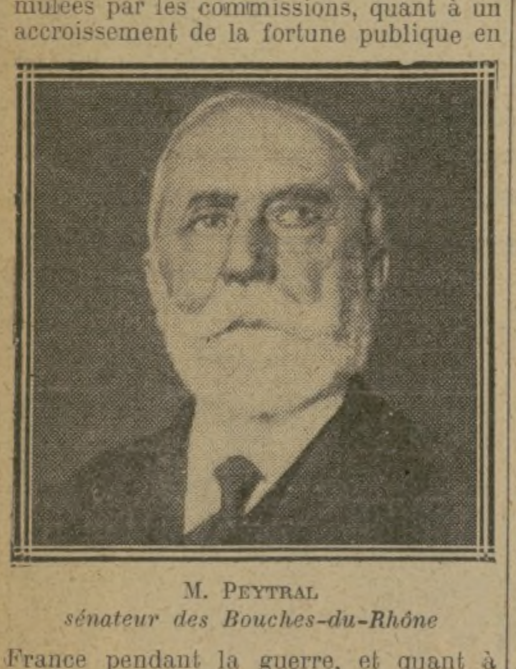
Les commissions sénatoriales des finances et des affaires étrangères sont en accord sur ce point avec le ministre des Finances.

RÉSERVES QUANT A L'IMPOT SUR LE CAPITAL

La nécessité d'obtenir d'urgence une provision de l'ennemi a été unanimement reconnue.

Les deux commissions sénatoriales des finances et des affaires étrangères se sont réunies hier, en commun, sous la présidence de M. Peytral, pour entendre M. Klotz, ministre des Finances, sur la situation financière de la France, et sur les questions relatives à la réparation des dommages de la guerre par les ennemis, questions qui sont actuellement posées devant la Conférence de la paix.

Des réserves expresses ont été formulées par les commissions, quant à un accroissement de la fortune publique en



M. PEYTRAL
sénateur des Bouches-du-Rhône

France pendant la guerre, et quant à l'établissement d'un impôt sur le capital.

Les commissions se sont trouvées d'accord avec le ministre des Finances sur la nécessité d'obtenir d'urgence une provision de l'ennemi, de faire reconnaître le caractère privilégié de certaines créances et de n'établir aucun impôt nouveau avant que n'aient été fixées les bases sur lesquelles sera réglée la dette de l'ennemi.

LA JOURNÉE DE M. CLEMENCEAU

Le président du Conseil, complètement rétabli, a repris le cours de ses occupations normales. Arrivé au ministère de la Guerre à 9 heures 40, il s'est entretenu, hier, avec MM. S. Pichon, Loucheur et Leygues, ainsi qu'avec les membres du Conseil supérieur d'Alsace-Lorraine.

M. Matsui, ambassadeur du Japon, a rendu visite, hier, à M. Clemenceau pour lui transmettre les cordiales félicitations de l'empereur du Japon et ses vœux sincères de prompte guérison. M. Clemenceau s'est montré très touché du témoignage de sympathie de Sa Majesté, et a prié M. Matsui de lui transmettre l'expression de sa vive reconnaissance.

Le président du Conseil a également reçu la délégation de Chine à la Conférence de la paix, qui venait, conduite par le ministre des Affaires étrangères, M. Lou-Tseng-Tsiang, lui apporter ses félicitations.

L'instruction judiciaire

Le capitaine Bouchardon a continué, hier, l'audition des témoins.

L'inspecteur mobilisé Decaudin, après avoir donné des renseignements sur les diverses péripéties de l'attentat, a révélé un fait ignoré jusqu'ici et qui montre combien il est miraculeux que M. Clemenceau ait échappé à la mort.

Une balle, après avoir percé l'arrière de la voiture, traversa celle-ci et, passant au travers de la glace triplex, vint atteindre l'inspecteur Decaudin à la saignée du bras gauche. Elle ne causa d'ailleurs qu'une simple commotion et aucune blessure.

Mais que serait-il arrivé si M. Clemenceau n'avait pris la précaution de se courber dans la voiture ?

Le capitaine a entendu ensuite l'instituteur Loriot, qu'il a interrogé sur les rapports qu'il a pu avoir avec Cottin.

Quatrième interrogatoire de Cottin

Le meurtrier a subi, hier après-midi, son quatrième interrogatoire.

Après avoir dépouillé les derniers scellés, le capitaine Bouchardon a interrogé Cottin sur l'achat du pistolet automatique.

Cottin a expliqué l'avoir acheté dans un débit de la place de la Bastille, à l'entrée de la rue Saint-Antoine, à un chasseur à pied rencontré par hasard... Celui-ci lui a remis le pistolet, deux chargeurs et vingt-trois cartouches.

Dès ce moment — il y a trois mois ! — Cottin a reconnu qu'il avait résolu de tuer M. Clemenceau.

Le capitaine a entendu ensuite le logeur Pizoulat, route d'Orléans, chez qui habitait Cottin. Le logeur se rappelle très bien que, la veille de l'attentat, le mystérieux jeune homme blond vint, vers 8 heures, prendre une consommation avec Cottin. Tous deux parlèrent d'anarchie, etc., puis montèrent à la chambre du meurtrier jusqu'à 10 heures du soir, Cottin ayant proposé de lui montrer ses livres.

A la Commission des comptes définitifs

La commission des comptes définitifs de la Chambre a décidé, hier, d'appeler l'attention du ministre de la Guerre sur la nécessité de ne pas envoyer dans les pays occupés les hommes appartenant à un échelon dont la libération est imminente.

D'autre part, elle a chargé MM. Mauger et Bonniard de vérifier sur place l'existence des stocks de matières premières appartenant aux services automobiles et aéronautiques et susceptibles d'être cédés à l'industrie privée.

AU PALAIS-BOURBON

UNE COMMISSION DE 44 MEMBRES enquêtera sur la situation et le rôle de la métallurgie

La Chambre vote un ordre du jour de confiance au gouvernement pour assurer la prompte réalisation des réformes économiques et sociales, et hâter le retour à la vie normale du pays.

LES CRITIQUES DE M. DE MONZIE RÉPLIQUE DE M. CLÉMENTEL

La Chambre a clos, hier, par le vote d'un ordre du jour de confiance de M. Bénazet, la discussion des interpellations socialistes sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer, dans toute l'industrie nationale, le passage de l'état de guerre à l'état de paix.

D'autre part, à la demande de M. Barthe, qui avait greffé sur cette discussion un débat sur l'affaire des métaux, le rôle du Comité des Forges et la question du bassin de Briey, elle a voté la nomination d'une commission d'enquête de 44 membres chargée d'examiner le rôle et la situation de la métallurgie en France et de présenter un rapport à la date la plus rapprochée. Il a été décidé qu'un premier rapport sommaire serait présenté à la Chambre dans un délai de deux mois.

Nous avions indiqué ici, le 15 février, que le gouvernement acceptait cette enquête.

Durant toute la séance d'hier, le débat reprit un caractère strictement économique.

M. Colliard, ministre du Travail, intervint en premier lieu pour indiquer que, bien avant la signature de l'armistice, le gouvernement avait pris des mesures en vue de procurer du travail aux ouvriers dès leur démobilisation.

M. de Monzie à la tribune

Après M. Frédéric Brunet, socialiste, qui réclama la nationalisation des usines créées pendant la guerre, la Chambre entendit un véhément réquisitoire de M. de Monzie contre la politique actuelle du gouvernement, à qui le député du Lot reproche de prolonger les organismes de guerre, et, du même coup, le régime de précarité et d'incertitude dont nous souffrons.

— Quel est le mot de cette politique ? s'écria M. de Monzie. Attendre, atermoyer, on ne sait pourquoi, en tous domaines. Attendre toujours ! Atermoyer toujours !

Et l'ancien sous-secrétaire d'Etat cita des exemples :

— Avec l'Allemagne, dit-il, qu'attend-on pour faire rentrer les avoirs liquides qu'elle détient encore, 6 à 7 milliards, dont 4 pour la France ? Cela est prévu pourtant dans l'armistice ! Qu'attend-on pour liquider les biens allemands en Alsace-Lorraine ?

» Qu'a-t-on fait ? Beaucoup de décrets ! D'abord un décret pour transformer le ministère de l'Armement en ministère de la Reconstitution industrielle, puis un autre décret pour instituer un haut commissariat des régions libérées, puis un autre décret pour instituer un sous-secrétariat d'Etat à la Démobilisation.

» Le ministre de la Reconstitution industrielle apparaît jusqu'ici comme le ministre du matériel national. Mais, attendez : un décret subséquent institue un Office de liquidation des stocks, sous la haute autorité du ministre des Finances, car l'ordonnance du 14 septembre 1822 est toujours en vigueur ! »

Plus loin, M. de Monzie montra les résultats auxquels on aboutit avec cet enchevêtrement d'organismes. C'est l'exemple d'un entrepreneur chargé de remettre en état les corons d'une mine.

— 1° dit-il, pour se procurer la main-d'œuvre, il doit s'adresser, soit au ministère de la Guerre, soit au ministère de l'Intérieur, soit au ministère de la Reconstitution industrielle.

2° S'étant procuré des ouvriers, il doit se mettre en relations avec le ministère des Travaux publics pour les transporter.

3° Il faut loger les ouvriers. L'administration compétente, c'est l'inspection générale des cantonnements.

4° Les ouvriers sont logés. Le travail est possible, il faut des matières premières. Si elles sont fournies par la compagnie minière, elles sont livrées par le ministère de la Reconstitution industrielle, sinon, par le ministère des Régions libérées.

Enfin, c'est le commissaire aux Régions libérées qui est seul qualifié, en vertu du 29 décembre 1918, pour assurer les besoins de ces ouvriers.

On va donc pouvoir construire sur ce, d'accord avec M. Lebrun ou avec M. Loucheur? Non, avec le commissaire dont je viens de parler.

L'industriel a-t-il souci d'installer quelques machines électriques? C'est à M. Cels, sous-secrétaire d'Etat aux Transports, qu'il doit s'adresser.

Les travaux sont terminés. Qui va payer? La commande a été donnée par le ministère des Régions libérées; il semble que c'est de là que doit venir le mandat de paiement. Point. Le ministère des Régions libérées dépend toujours du Quai d'Orsay, aux guichets duquel l'industriel doit se faire régler.

La Chambre rit, très amusée.

La réponse de M. Clémentel

M. Clémentel répondit, d'ailleurs, à ces critiques, en rappelant les difficultés qui rendirent nécessaires un effort interallié et la création d'organismes de guerre.

— Lors du premier armistice, poursuivit-il, on a pris l'engagement de ravitailler l'Allemagne et aussi les régions libérées, la Roumanie, etc... Nous ne pouvons le faire qu'avec le concours des flottes ennemies que nous avons à notre disposition. Mais il faut aussi rapatrier les troupes étrangères. Comment ne pas maintenir dès lors le conseil maritime interallié ? Mais ce maintien ne comporte aucune attribution définitive. Le tonnage ennemi constitue un gage commun des Alliés, qui sera réparti par la commission de répartition.

— La répartition provisoire n'engage donc en rien la répartition définitive ? demanda M. de Monzie.

— Non seulement elle ne l'engage pas, répondit M. Clémentel, mais elle n'est là que pour gérance et peut être modifiée tous les jours.

Une interruption de M. Henry Tournade eut alors un petit succès :

— Il paraît, dit le député de Paris, que le délégué de la France pour recevoir ces bateaux était un parfumeur !

On entendit encore M. Tission. Puis on arriva aux ordres du jour, et le débat prit fin comme nous l'indiquons plus haut.

Léopold BLOND.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 Rue de Rivoli, 53 PIGIER
COMMERCE. COMPTABILITÉ. STÉNO-DACTYLO. LANGUES, etc.

AOUT 1914 - FÉVRIER 1919

AVENTURES ET MÉSAVENTURES DES CHEFS-D'ŒUVRE DU LOUVRE

COMMENT, AVEC LE CONCOURS DE 80 TERRITORIAUX, ON EXPÉDIA AU DÉPOT DE TOULOUSE LES TOILES DE NOTRE MUSÉE NATIONAL

Leur retour s'est effectué "dans les meilleures conditions", ce qui ne signifie pas que tout soit au mieux !

LES SALLES DE LA SCULPTURE GRECQUE AU MUSÉE DU LOUVRE
(Au fond on aperçoit la silhouette célèbre de " la Vénus de Milo ".)

Le musée du Louvre — l'a-t-on assez justement déploré ! — aura été une des victimes de la guerre. Dès la première visite des taubes, puis à l'approche de l'ennemi, on trembla pour le sort de tant de chefs-d'œuvre exposés aux pires éventualités. Il fallait à tout prix les sauver. C'est ce qu'on a fait. Mais comment, par quels moyens, c'est ce que l'on sait peu, et ce qui m'a été conté de bonne source, pour vous le redire.

Les trois cents plus belles toiles d'abord

Reportez-vous à août 1914, au fatal désarroi qui régnait alors, aux nombreux problèmes imprévus qui exigeaient une solution immédiate. Entre autres hantises, le Louvre était là avec ses richesses en danger. Après Charleroi, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Albert Sarraut, donne un premier ordre : « Expédiez les trois cents plus belles toiles à Toulouse. »

Les autorités du musée avaient déjà pris des précautions. Les « as » de la peinture étaient cachés et protégés dans les entremurs du palais, dont l'épaisseur varie de un à deux mètres. On les « désentremura ». La douleur du regretté conservateur, M. Leprieur, faisait peine à voir. Et où trouver des emballeurs, des caisses, des voitures, des chevaux, par ce temps de mobilisation et de réquisition ? On mit cependant la main sur des emballeurs et sur des caisses, et l'on désencadra avec un soin extrême les trois cents chefs-d'œuvre que leur grandeur même éloignait du rivage, au lieu de les y attacher.

La mise en caisse commença. Le travail, minutieux, allait lentement. Bon ! arrive un ordre du ministre d'avoir à expédier non plus trois cents, mais cinq cents toiles. Et puis, bientôt, ce ne fut plus cinq cents, mais huit cents ; ensuite, douze cents, et, enfin, toutes les toiles, qui durent rejoindre, tels des mobilisés, leur dépôt à Toulouse. Comme on avait des caisses, des rouleaux et des emballeurs, on fit diligence. Mais, la besogne achevée, voitures et chevaux manquaient encore. On parvint, non sans mal, à réquisitionner trois voitures capitonnées sur lesquelles comptait une personnalité pour soustraire ses propres meubles aux dangers de l'invasion. Des chevaux, on finit par en découvrir chez un camionneur de Bercy. Mais ces diables de chevaux avaient l'habitude d'être attelés en flèche. Ce fut toute une histoire pour les utiliser.

«Surtout, pas de croûtes ! »

Enfin, tout est prêt pour le départ. On embarque. Dans la cour Lefuel, *l'Antiope*, du Corrège ; *le Concert champêtre*, du Giorgione, et *l'Adoration des bergers*, de Ribeira, attendent, dûment vêtus de planches, leur tour de monter en voiture.

Et, devant ces illustres peintures voyageuses, une voix impérieuse dit :

— Surtout, rappelez-vous qu'il ne faut pas emporter de croûtes !

Personne n'eut le mauvais goût de prendre ces paroles sévères pour une opinion touchant le Corrège, le Giorgione et Ribeira.

Un familier de la maison crut devoir faire observer qu'il n'y avait pas au Louvre que des tableaux.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? demanda une autre voix, simplement ennuyée, celle-là.

— Des objets d'art, répondit l'auteur de l'observation.

Et son conseil fut suivi.

Chacun fit preuve du plus beau zèle, et l'impartiale histoire dira que notre ancien surintendant des Beaux-Arts, M. Dalimier, se chargea de soustraire aux convoitises de l'ennemi le fameux « Régent ». De ses mains ministérielles il plaça le précieux diamant dans un petit sac, acheté pour 27 fr. 50 au Louvre d'en face, et emporta le tout avec lui dans un endroit éloigné et sûr.

Les territoriaux à la rescousse

Tout ce travail s'était fait en quatre jours et quatre nuits. Car, le premier soir de ce déménagement peu banal, comme il était 1 heure du matin, et que les hommes, harassés de fatigue, s'en étaient allés dormir, M. Dalimier arrive, fait lever un conservateur qui était de garde, et commence à tempêter :

— Comment, on ne travaille pas ?

— C'est que les hommes n'en peuvent plus, et que la besogne, même en plein jour, est délicate.

— Peu m'importe. Vous n'avez pas d'équipe de nuit ? Je vais vous en fournir une.

Effectivement, une heure plus tard, arrivent quatre-vingts territoriaux qu'on est allé quérir à la gare du Nord, errant à la recherche d'un dépôt fantôme.

On leur montre le « fourbi ». Mais ils sont à jeun depuis vingt-quatre heures, et ils ne connaissent goutte au travail qu'on leur demande. Ils grognent. Heureusement, il y a une cantine et des vivres. Les territoriaux se restaurent. Après quoi, hardi la besogne et sus aux chefs-d'œuvre ! On les restaurera plus tard, eux.

C'est pourtant ces braves gens qui descendirent les tableaux de la Grande Galerie. L'opération dura jusqu'à 9 heures du matin. Le directeur du musée ne le sut qu'assez longtemps après.

L'ordre vint d'enlever aussi les Rubens, puis *le Sacre de Napoléon*, de David. Au moment de l'embarquement de ce dernier, roulé sur une demi-douzaine de rouleaux et placé dans une caisse, il y eut une émotion : la caisse dépassait la voiture de 1 mètre 50. S'il allait arriver un malheur ! Il n'y en eut pas plus que pour *les Noces de Cana* et *le Naufrage de la Méduse*, tranquillement demeurés à leur place, dans la poussière et la solitude.

Parmi les statues, *la Vénus de Milo*, habilement démontée, fit, elle aussi, le voyage de Toulouse, tandis que des toiles, en nombre assez restreint, étaient momentanément reléguées à Pau et à Blois.

Pour en terminer avec ces « déplacements » précipités et mouvementés, un jour, pendant les préparatifs de départ, un « taube » survola très bas la cour Lefuel, à ce moment encombrée de chefs-d'œuvre en caisse. L'aviateur allemand ne vit-il point ou ne voulut-il point voir ? Toujours est-il qu'il alla jeter ses bombes dans les ondes de la Seine.

La rentrée

Et le retour de toutes ces belles choses ? Eh bien, mais il s'est effectué dans les meilleures conditions possibles, ce qui ne signifie pas, oh, non, que tout soit au mieux. Certains tableaux ont beaucoup souffert. A Toulouse, on en avait entreposé dans l'ancienne église des Jacobins, vieil édifice aux murs humides. On avait reçu l'ordre de ne rien désemballer. Les conservateurs toulousains et les autorités s'inquiétaient. On prévint qui de droit. Les pauvres chefs-d'œuvre restaient dans leur prison de bois — du bois trop vert. On n'avait pas eu le temps d'en choisir d'autre. Quand, une fois revenus à Paris, on les rendit à la lumière du jour, tels d'entre eux disparaissaient sous une bien vilaine et bien dangereuse couche de chanci. Toulouse ne demandait qu'à désemballer ou à réexpédier. Mais on ne donnait point signe de vie à Toulouse, qui n'est pas responsable des maladies contractées par les chefs-d'œuvre du Louvre confiés à son hospitalité.

Maintenant, on réinstalle avec une sage lenteur, et l'on ne saurait dire quand ni dans quel état les amoureux d'art retrouveront au Louvre les toiles de leur prédilection. Ces chefs-d'œuvre aimés, on aurait pu les perdre, après tout, et, s'ils nous reviennent blessés, le chagrin que nous en éprouverons ne doit point diminuer notre amour.

René BARJEAN.

Retour de l' " Oriflamme "

DUNKERQUE, 28 février.— Le torpilleur français *Oriflamme* est rentré mardi à Dunkerque, ramenant avec lui deux navires allemands, *l'Elbe* et *le Berger*, capturés pour navigation non autorisée dans la Baltique.

L'AGITATION A MUNICH

LES EXTRÉMISTES L'EMPORTERAIENT

Des troubles sans gravité ont éclaté à nouveau jeudi

Des bandes armées ont occupé un certain nombre de villages dans les environs immédiats de la ville, afin que ne soit pas interrompu par les paysans le ravitaillement de la capitale bavaroise.

UN COMPROMIS DES MAJORITAIRES AU SUJET DES C. O. S.

BERNE, 28 février. — La situation à Munich reste toujours aussi incertaine. Les éléments d'extrême-gauche paraissent de plus en plus maîtres de la situation ; il se trouve même beaucoup de majoritaires pour proposer un compromis entre le système parlementaire et le système des C.O.S. Les débats, au congrès des C.O.S., se poursuivent, bien qu'on ne soit arrivé à aucun résultat précis. Lewin, Musham, — qui, de Mannheim, est déjà revenu à Munich — célèbrent en termes lyriques les bienfaits du bolchevisme russe.

Dans la journée de jeudi, de nouveaux troubles se sont produits à Munich. Les écoles ont été de nouveau fermées. Une bande de spartakistes en armes a voulu obtenir, par des manifestations, que le congrès des C.O.S. proclamât immédiatement la république des Soviets ; ils ne sont pas arrivés à leurs fins.

D'autre part, des bandes armées ont occupé un certain nombre de villages dans les environs immédiats de Munich, afin de mettre pour quelque temps la ville à l'abri d'une famine dans le cas où les paysans exécuteraient leur menace d'interrompre le ravitaillement de la capitale. On apprend, en effet, que divers districts ruraux, notamment le pays de Hof et d'Aschaffenburg, ont décidé, pour protester contre les événements de Munich, de ne plus livrer aucune denrée. En outre, il n'arrive plus de charbon dans la capitale. La voie ferrée entre Munich et la Bohême est interrompue.

Néanmoins, on constate un effort fait par certains éléments pour mettre fin à l'insécurité qui règne à Munich. Le parti majoritaire de cette ville et les organisations centrales ont lancé l'appel suivant :

« Ouvriers, restez calmes : des intérêts extrêmes sont en jeu. Ne vous laissez pas entraîner à la grève générale par des agitateurs sans conscience. »

D'autre part, pour protéger le congrès des C. O. S., les autorités munichoises ont interdit tout rassemblement et manifestation. Les ouvriers doivent se rendre directement à leur atelier, et les chômeurs sont invités à rester chez eux. Personne ne doit sortir dans les rues après 7 heures du soir. Une surveillance très stricte est exercée sur toute la ville. On annonce que les banques de Munich sont gardées par des troupes sûres, et que les otages, contrairement au bruit lancé par la presse berlinoise, ne sont nullement maltraités ; ils sont internés dans le meilleur hôtel de la ville.

Les grèves en Allemagne centrale

BALE, 28 février. — On mande de Berlin :

Les nouvelles de la nuit permettraient de considérer la situation en Allemagne centrale comme s'améliorant.

Selon le *Berliner Tagblatt*, le gouvernement tentera de mettre fin à la grève par des négociations et ne prendra des mesures militaires que si ce moyen ne réussit pas.

Dans les cercles compétents de Weimar, on est d'avis que la grève de l'Allemagne centrale sera terminée dans trois ou quatre jours.

A Dusseldorf, la grève générale est terminée ; les patrons ont accordé aux ouvriers une augmentation de 70 0/0 des salaires.

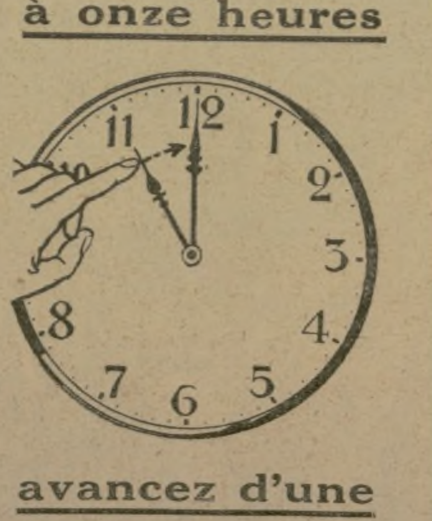
A Leipzig, le premier jour de la grève s'est écoulé dans le calme.

A Halle, la bourgeoisie se propose de faire une grève de protestation.

Pour la *Germania*, les événements actuels en Allemagne centrale, et spécialement ceux de Weimar, ne sont pas la chose principale pour les spartakistes. Il s'agit seulement d'une manœuvre de diversion pour détourner l'attention générale de nouvelles insurrections devant éclater lors de la réunion de la Diète prussienne, la semaine prochaine. La lutte sera décisive, et si les éléments d'ordre ont le dessus, l'Allemagne verra bientôt la conclusion de la paix, mais seulement dans ce cas.

ATTENTION !

Cette nuit à onze heures



avancez d'une heure montres et horloges.

L'HEURE D'ÉTÉ

Par décret en date de ce jour, l'heure légale est avancée, à 23 heures, de soixante minutes.

L'HEURE D'HIVER

Le même décret fixe au 5 octobre le retour à l'heure solaire. A minuit, ce soir-là, on retardera donc d'une heure montres et horloges.

L'HEURE D'ÉTÉ REMPLAÇA L'HEURE SOLAIRE :
En 1916, du 15 juin au 30 septembre.
En 1917, du 25 mars au 7 octobre.
En 1918, du 1er mars au 5 octobre.

RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES

"LES NOCES DE FIGARO" à l'OPÉRA-COMIQUE

En 1882, lorsque j'étais au Conservatoire, j'entendis pour la première fois *les Noces de Figaro* à la salle Favart, et je me souviendrai toute ma vie, non seulement de l'impression que me produisit l'audition de cette musique divine, mais encore de l'admiration que j'éprouvai pour l'idéal Chérubin qui s'appelait Mlle Van Zandt, pour la délicieuse Suzanne, qu'incarnait, d'inoubliable façon, Adèle Isaac, ainsi que pour Fugère, l'inimitable Figaro, et pour Lastrin, qui fait du comte une silhouette unique. Dix ans plus tard, on reprit *les Noces* avec une distribution qui était en partie la même, sauf en ce qui concerne le rôle de Chérubin, précieusement tenu par Mme Landouzy, et celui de la comtesse, qui passa, si mes souvenirs me servent bien, des mains de la parfaite Mme Miolan-Carvalho (Chérubin de ...) à celles de Mlle Simonnet. Comme depuis trente ans on a repris tous les dix ans ce chef-d'œuvre qui aurait dû rester au répertoire, il est étonnant que, depuis 1892, on nous ait privés de la joie de l'entendre à Paris, et qu'on nous ait mis dans l'obligation, pour n'en pas être sevrés tout à fait, d'aller à Munich, au théâtre du Prince Régent, ou dans d'autres villes ennemies. Espérons aujourd'hui que, grâce à M. Albert Carré et aux frères Isola, qui ont remonté, avec des soins qu'on ne saurait assez louer, l'œuvre géniale de Beaumarchais et de Mozart, elle ne subira plus d'éclipse.

Et même, si nos artistes de l'heure présente ne connaissent pas à fond la langue du dieu de Salzburg comme la possédaient leurs aînés, je vous assure que, dans l'

Mme VALLANDRI (SUZANNE)

ensemble, l'interprétation vocale est de nature à permettre au public de savourer pleinement un ouvrage dans lequel chaque personnage chante suivant son caractère propre, où l'orchestre commente l'action et l'état d'âme de ceux qui sont en scène, créant ainsi une ambiance adéquate au sujet, et sans[?] de cette partition, par la pu.eté constante de l'inspiration et par la mise en œuvre de l'idée, une des plus belles qui soient au monde.

Mme Vallandri joue et chante avec beaucoup d'entrain, de grâce, d'esprit, le rôle de Suzanne. La comtesse, c'est Mlle Cian... Ritter, qui, dans plus d'un endroit, se rapproche grandement du style classique, et serait encore bien meilleure si elle se débarrassait de quelques légers défauts d'émission. Je n'ai pas aimé la façon dont Mlle Ed... Favart a chanté, avec certains ports de voix regrettables, les couplets fameux du 2e acte : « Je ne sais quelle ardeur me pénètre », mais elle s'est relevée dans la suite, notamment dans la célèbre romance « Mon cœur soupire », dont elle *soupira* la reprise délicieusement. Le rôle du comte est trop grave pour la voix claironnante de M. Parmentier. Néanmoins, comme le jeune baryton a beaucoup de talent, il eut d'excellents moments. Pourquoi M. Vieuille appuie-t-il tant sur les muettes ? C'est dommage, car l'organe est beau, et le jeu toujours intéressant. Des compliments sont dus à Mmes Billa-Azéma, Ragon, Baye ; à MM. Azéma, de Creus, Vaurs, d'Epinay, Hérent, ainsi qu'aux chœurs et au ballet dansé sur le joli menuet de la 36e *Symphonie* de Mozart.

Mais après M. Carré, qui régla la mise en scène de manière à mériter d'unanimes éloges, le triomphateur de la journée fut M. Paul Vidal, dont l'orchestre se montra extraordinaire de musicalité, de justesse, de sonorité, de jeunesse, de fraîcheur, de verve, de gaieté, de brio, comme aussi de sentiment, de discrétion, d'homogénéité, de souplesse — de style, en un mot. Oh ! la façon dont il accompagna la romance de Chérubin, avant de pétiller comme un vin mousseux dans l'amusant commentaire symphonique qui sert de dessous au spirituel Trio du 2e acte ! Mais pourquoi entrer dans ces détails, car je devrais alors m'arrêter à chaque page de cet incomparable chef-d'œuvre, et on me laisse à peine la place pour dire à M. Jusseaume tout le bien que je pense de ses décors combinés et nouveaux, et en particulier de celui du dernier acte, bien digne de *l'arioso* paradisiaque que chante Suzanne : « O nuit enchanteresse ! »

Fernand LE BORNE.

La résidence à Paris du président Wilson

On sait que M. et Mme Wilson se proposent de revenir à Paris aussitôt que les affaires qui les ont appelés en Amérique seront terminées.

Le président des Etats-Unis n'a pas voulu user plus longtemps de l'hospitalité que lui avaient offerte LL. AA. le prince et la princesse Murat. M. et Mme Wilson ont choisi, cette fois, l'hôtel Bischoffsheim, que M. et Mme Francis de Croisset ont mis à leur disposition.

L'HOMME QUI RÉVEILLE LES MORTS

Le docteur CASSIGNOL, spirite notoire et directeur d'une maison d'aliénés, a trouvé le secret de ressusciter les morts. Il remet en circulation les grands hommes d'autrefois : Napoléon en pleine guerre, est incapable de devenir caporal; Robespierre échoue dans la politique; Jean-Jacques Rousseau se fait conspuer comme conférencier, et Madame de Sévigné est une marraine de guerre insupportable.

La femme du docteur Cassignol est enlevée par Abélard. Le spirite devient fou lui-même quand la police lui ramène ses grands hommes. Et le lecteur se demande si Cassignol a réellement ressuscité les morts, ou si ces revenants sont des pensionnaires évadés de son asile d'aliénés.

Voilà le sujet original sur lequel s'est exercée avec succès la fantaisie de La Fouchardière, que complète heureusement la verve spirituelle de Rodolphe Bringer, fertile en trouvailles ingénieuses.

(Albin Michel, éditeur. — Fr. 4,50 franco.)

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

UNE GRANDE ARTISTE

par ALBERT ACREMANT

Si, lorsqu'on a vingt ans, on ne peut voir un paysage prestigieux sans aussitôt imaginer des rêves d'amour, il est un certain âge où, devant la beauté, on éprouve, malgré soi, le besoin de faire un examen de conscience.

Sur une des innombrables terrasses d'hôtels qui dominent la baie profondément bleue de Naples, Mme Quentin-Breslau est ainsi toute pensive.

Elle peut avoir cinquante-huit ans. Penchée sur la balustrade de marbre, elle laisse son regard flotter d'un bout à l'autre de l'horizon, sur cette conque d'azur qui miroite du Pausilippe à Capri. Mais elle ne voit ni le bateau blanc qui conduit les touristes à la grotte fameuse, ni le paquebot en route vers Palerme, dont le sillage traîne comme une fine et longue banderole. Ce qu'elle considère est à la fois plus lointain et plus proche que tout cela : c'est son passé...

Deux Américains viennent justement s'accouder auprès d'elle. Au salon de lecture, tantôt, après déjeuner, ils ont eu l'occasion de lui adresser la parole. Sans hésitation, ils entrent en conversation :

— Vôs admirez le panorama?

— Yes !

Elle ne connaît pour ainsi dire que ce seul mot d'anglais. En souriant, elle met une certaine coquetterie à l'employer.

— Vôs étiez Française? Resterez-vous encore longtemps à Naples ?

— Hélas ! non... Il y a déjà quinze jours que je suis ici avec mon mari, répond-elle. Nous partons ce soir...

— Aoh ! Nous ne sommes arrivés que depuis ce matin. Nous étions officiers canadiens...

— Moi, murmure-t-elle, moi, je suis artiste...

Elle fait cet aveu avec hésitation. Pourquoi le fait-elle ? Personne ne l'y force. Et voici que, cette première phrase prononcée, elle paraît pressée de continuer ses confidences. Femme étrange, en vérité!

— Quand je dis « artiste », poursuit-elle, je me trompe. Je devrais plutôt dire « ancienne artiste ». Vous n'étiez encore que des enfants que je quittais déjà le théâtre...

— Vôs étiez comédienne ?

— Oui... Je crois même pouvoir affirmer, sans me vanter, que j'ai été, durant un temps, la plus grande comédienne de Paris. On ne voyait que mon portrait dans les journaux. On ne parlait que de moi. Mon nom était sur toutes les lèvres. Chacune de mes créations était attendue par des milliers d'admirateurs ! Ah ! j'ai vécu de belles heures ! J'ai des souvenirs inoubliables !

— Aoh ! yes !

— Rien que d'y penser, vous le voyez, j'en suis encore toute frissonnante... Dire que, par moi, des auditoires ont vibré à l'unisson de l'enthousiasme qui gonflait ma poitrine! Dire qu'ils ont ri ou pleuré selon qu'il me plaisait d'être gaie ou triste ! C'est presque surhumain d'acquérir cette influence sur des foules sans cesse renouvelées. J'ai beau n'être plus qu'une vieille dame, il y a des choses que le temps n'efface pas. Il ne se passe point de jour où je n'évoque quelqu'une des scènes glorieuses d'antan. Ainsi, tenez, en ce moment, je revois certaine salle de Bruxelles où, après que j'eus joué *Froufrou*, tout le public était debout, me couvrant d'acclamations et de fleurs... Ah ! pourquoi ai-je quitté tout cela ?

— Yes ! Pourquoi ?

— Pour me marier !... Un homme que j'aimais !... Il était jaloux... Il me dit : « Le théâtre ou moi...» J'ai répondu: «Vous!...» Je ne savais pas, ce jour-là, quel sacrifice je faisais !... Mais excusez-moi... Mon mari me cherche... Au revoir, messieurs...

— God bye !...

Mme Quentin-Breslau rejoignait alors un petit homme tout rond, qui avait le visage très rouge, et qui lui prit le bras avec une vive impatience :

— Ah ! çà ! lui dit-il, dès qu'ils furent un peu éloignés, que signifie cette comédie ?... J'étais derrière ce mimosa... J'ai entendu tout ce que tu as raconté...

— Ecoute, Edouard, ne me gronde pas... Je le reconnais... j'ai commis une folie... Mais depuis si longtemps je rêvais de la faire!... Pardonne-moi... Nous partons tout à l'heure. Je ne reverrai jamais ces Américains... Il m'a semblé qu'avec eux je pouvais...

— C'est inouï, ma parole! Il n'y a rien de vrai dans tout ce que tu leur as dit avec une flamme !...

— Rien ! Absolument rien !... Tu es notaire. Je n'ai jamais été autre chose que ta femme. Mais, quand j'avais seize ans, de toutes les forces de mon âme, j'aurais voulu être artiste et vivre l'existence que j'ai décrite à ces deux étrangers. Je te l'ai maintes fois confié à toi-même. Excuse-moi. Il me plaisait de voir de quels yeux ils m'auraient regardée si j'avais réalisé mon cher projet de jeune fille...

— Et puis-je savoir le résultat ?

— Il m'a paru qu'ils avaient soudain pour moi une vive admiration...

— De sorte que tu regrettes ?...

Mme Quentin-Breslau hésitait à se prononcer. Les deux Américains revenaient vers l'hôtel. Comme on les avait vus en sa compagnie, deux Italiens s'approchaient et les interrogeaient :

— Quelle est donc cette dame avec qui vous étiez tantôt ?

Elle était anxieuse de ce qu'ils allaient dire :

— Aoh ! ce était une vieille actrice ! déclara dédaigneusement celui qui, justement, avait paru le plus attentif à ses confidences.

Elle se retourna alors vers son mari et lui répondit :

— Oh! non, je ne regrette rien... C'est un trop vilain métier que celui d'artiste !

Albert ACREMANT.

Une ligne aérienne France-Rabat

ALICANTE, 28 février. — A 4 heures de l'après-midi, est arrivé le premier aéroplane qui inaugurait le service France-Rabat. Il était piloté par les lieutenants Loncate et Massuny. Par suite d'une fausse manœuvre, l'appareil a heurté un mur. Le lieutenant Massuny a été légèrement blessé.

Communiqués

Notre confrère l'*Echo des Sports*, à dater du 1er mars, paraîtra trois fois par semaine : les lundis, mercredis et samedis.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc.-Paris, 96, Rue de Rivoli. Succles ; Lyon, Bordeaux, Marseille.—Prog. gratuit.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

AU QUAI D'ORSAY

LES COMMISSIONS ONT CONTINUÉ HIER LEURS TRAVAUX

Deux rapports seront soumis dès aujourd'hui au Comité des Dix. La date de la paix se rapproche sensiblement.

Les commissions chargées par le Comité des Dix d'étudier les affaires roumaines, serbes, tchéco-slovaques, polonaises, grecques, belges continuent leurs travaux, et leurs délibérations sont plus ou moins avancées.

Dès ce soir, deux rapports seront soumis au Comité : rapport de la commission des finances, et rapport de la commission économique.

La première commission a une foule de questions graves à envisager : la distribution des charges de la guerre, les relations financières des Alliés entre eux, — il y a eu, comme on le sait, des prêts consentis par les plus riches aux moins riches, — la répartition des dettes entre les Etats nouveaux qui vont surgir des ruines de l'Autriche-Hongrie ou de la Turquie. Certaines de ces questions ne pourront être réglées que lorsque les délimitations territoriales de ces nouveaux Etats seront accomplies elles-mêmes. On compte, cependant, que la commission donnera assez d'indications au Comité des Dix pour qu'il puisse en tenir compte dans la rédaction de la nouvelle convention avec l'Allemagne.

La commission économique traite du commerce de l'après-guerre, des régimes douaniers, des garanties qui pourront être prises dans ce domaine contre l'Allemagne.

Les délibérations qui s'ouvriront sur ces deux rapports constitueront un acheminement vers la solution finale. De plus en plus on croit que les choses pourront se précipiter et que la date de la paix se rapprochera sensiblement.

La Ligue des nations aura une section financière

La commission financière s'est réunie, hier, à 11 heures du matin, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Crespi.

Sur la proposition de M. Klotz, la commission a été unanime à adopter le principe de la formation d'une section financière de la Ligue des nations. Une sous-commission a été chargée de coordonner les vues de chacun des délégués sur les attributions de cette section financière.

La commission s'est ajournée au mercredi 5 mars, à 11 heures.

La commission de législation internationale du travail

OFFICIEL, 28 février. — Les dix-septième et dix-huitième séances de la commission de législation internationale du travail ont eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de M. Samuel Gompers.

Après avoir terminé l'examen des dispositions du projet britannique qui détermine le mode d'élection du conseil d'administration du bureau international du travail, la commission a fixé les conditions dans lesquelles les pays à constitution fédérative peuvent adhérer aux conventions internationales du travail.

Après avoir adopté le préambule du projet de convention, la commission a adopté l'ensemble dudit projet. Un nouvel examen en sera fait en vue de son acceptation définitive.

Les affaires tchéco-slovaques

La commission des affaires tchéco-slovaques s'est réunie, hier après-midi, à 4 heures, sous la présidence de M. Jules Cambon, et a étudié la question des frontières de la Slovaquie.

Roumanie et Yougo-Slavie

La commission pour l'étude des questions territoriales relatives à la Roumanie et à la Yougo-Slavie s'est réunie, hier matin, à 10 heures, sous la présidence de M. Tardieu. Elle a continué l'étude des revendications roumaines et serbes.

BÉNÉDICTINE " la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE " TONIQUE - DIGESTIVE

EN ESPAGNE

LES BOULANGERS SONT EN GRÈVE A MADRID

Le manque de pain a provoqué des désordres dans la capitale. La situation reste troublée à Barcelone.

MADRID, 28 février. — Les ouvriers boulangers se sont réunis à la Maison du Peuple. La grève a été déclarée. Le personnel militaire fabrique 75 0/0 environ de la production normale. Le public fait la queue devant les boulangeries, gardées par la gendarmerie.

Des collisions se sont produites entre la police et des groupes d'habitants par suite du manque de pain dans les boulangeries.

Grève générale à Barcelone

BARCELONE, 28 février. — La grève de la compagnie canadienne ainsi que celles des compagnies des eaux, du gaz et de l'électricité, qui ont été déclarées à titre de solidarité, sont stationnaires. La distribution d'eau s'arrête à 4 heures. Les usines à gaz fonctionnent partiellement. Les autorités travaillent activement afin que la population souffre le moins possible des effets de la grève.

La situation politique

MADRID, 28 février. — Le roi a signé un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans la province de Lerida.

A l'issue du Conseil des ministres, une note officielle a été communiquée à la presse, exposant les causes de la suspension des Cortès, causes qui sont déjà connues. La note ajoute que les revendications légitimes des ouvriers seront immédiatement examinées et recevront une solution satisfaisant les intéressés.

Dissolution possible des Cortès

MADRID, 28 février. — De certains mots que M. de Romanones a prononcés dans la soirée en répondant à une question sur la possibilité d'une dissolution des Cortès d'aucuns déduisent qu'il y songerait, et même qu'il aurait peut-être déjà le décret en poche.

Les revendications belges présentées à la Hollande

AMSTERDAM, 28 février. — Le correspondant du *Telegraaf* à Bruxelles dit que le gouvernement belge, en réponse à la demande d'informations du gouvernement néerlandais, a communiqué à ce dernier le texte des demandes formulées à la Conférence de la paix par M. Hymans, ministre des Affaires étrangères belge.

La Hollande se refuse à désarmer

LA HAYE, 28 février. — Le ministre de la Guerre, parlant au cours de la discussion sur le budget de l'armée, a déclaré que désarmer en ce moment serait extrêmement dangereux.

— Nous devons, a-t-il dit, veiller à ce que l'armée soit prête contre toute tentative d'annexer des parties de notre territoire.

» La démobilisation partielle ne signifie pas que nous devrions nous laisser ravir quelque territoire comme on coupe la toison à un mouton. »

Le nouvel Emir d'Afghanistan

LONDRES, 28 février. — Inyaullah Khan, fils aîné de feu l'émir d'Afghanistan, a acquiescé à ce que son oncle Nasrullah succède à l'émir.

On peut compter que l'émir, de ce fait, sera dûment reconnu.

La crue de la Seine

M. Jules Cels, sous-secrétaire d'Etat des Travaux publics et des Transports, nous communique la note suivante :

« Tous les renseignements de l'amont, sur l'Yonne, le Loing et le Grand-Morin, indiquent que le maximum de la crue de la Seine sera réalisé, dans Paris, dans la nuit de samedi à dimanche. La cote au pont d'Austerlitz sera, à ce moment, très probablement inférieure à 5 mètres.

» Lors de la dernière crue, en janvier, le maximum de la cote à Austerlitz a été de 6 m. 10. »

EN ALLEMAGNE

LES SPARTAKISTES ENTIÈREMENT BATTUS A HAMBORN

Les gouvernementaux ont repris la ville et saisi 3.000 fusils, deux canons et des mitrailleuses, sans éprouver de perte.

BALE. — On mande de Wesel :

Après une préparation méthodique, l'ordre a été donné, à 2 heures du matin, d'attaquer Hamborn ; les troupes gouvernementales ne subirent aucune perte, mais celles des spartakistes montrèrent une grande faiblesse et livrèrent 3.000 fusils, beaucoup de munitions et deux canons. Les gouvernementaux saisirent un dépôt d'armes installé dans les prisons par les spartakistes.

A Essen, le nombre total des grévistes est actuellement de 5.100.

A Erfurt, la grève continue ; la bourgeoisie a décidé de proclamer la grève de protestation.

La Pologne et l'Ukraine concluent un armistice

VARSOVIE, 28 février. — Les rapports reçus de Lemberg, datés du 24 février, disent qu'il a fallu toute une semaine, et la visite de la mission alliée au quartier ukranien, pour obtenir l'accord sur la cessation temporaire des hostilités. L'accord a été signé le 23 au soir pour entrer en vigueur le 25 à 6 heures du matin.

L'état-major ukranien exprime le vœu de conclure un arrangement avec les Polonais afin de tourner toutes les forces armées contre les bolcheviks.

Le groupe socialiste et la réforme électorale

Le groupe du parti socialiste a continué, hier, la discussion de la réforme électorale. Tous les membres présents se sont mis d'accord pour mener le combat en faveur de la proportionnelle pure et simple avant de se prononcer sur un autre mode de scrutin.

NOUVELLES BRÈVES

— Le prince régent de Serbie, qui doit quitter Paris aujourd'hui, a rendu visite, hier après midi, au président de la République.

— La commission du budget a entendu hier M. Leygues, ministre de la Marine, sur différentes questions concernant la politique navale et les dépenses à prévoir pour le budget de la Marine.

— Par une proposition de résolution, M. Justin Godart demande à la Chambre d'inviter le gouvernement à n'accorder aucune autorisation d'ouverture ou de reprise des jeux dans les casinos et établissements ouverts au public avant qu'une loi ait réglé le régime des jeux.

Bourse de Paris du 28 février 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
5 0/0 libéré	90 40	90 20
4 0/0 libéré	74 45	74 55
3 0/0 amort.	74 40	.. ..
3 0/0	63 90	63 30
3 1/2	90 70	90 95
Tunis 1892	325 ..	324 ..
Afrique Occident.	359 ..	357 ..
Ville de Paris 1865	570 75	572 ..
— 1871	390 ..	392 ..
— 1892	280 ..	281 ..
— 1898	334 50	332 25
— 1899	310 75	310 ..
— 1910 3 %	299 ..	297 ..
— 1912	252 ..	250 ..
— 1917 5 ½	512 50	513 25
Fds Russes 1867	42 60	42 10
— 1896 3 %	39 90	.. ..
— Consolidé	41 ..	41 ..
— 1891 3 %	35 75	35 85
Espagne extér.	101 50	102 25
Italien 3 ½	72 40	72 ..
Turc unifié	72 50	72 75
Chine 1908	413 ..	413 ..
Argentin 1909	487 ..	487 ..
Japon 1910	84 50	.. ..
Banq. de France	5710 ..	5705 ..
Comp. d'Escompte	905 ..	905 ..
Crédit Lyonnais	1260 ..	1251 ..
Obl. Com. 1875	450 ..	450 ..
— — 1891	317 50	317 ..
— — 1895	354 ..	354 ..
— — 1912	214 50	213 ..
Obl. Fonc. 187.	490 ..	488 50
— — 188.	326 ..	325 ..
— — 188.	355 ..	355 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Obl. Fonc. 1895	375 ..	374 ..
— — 1903	405 ..	402 ..
— — 1909	219 ..	217 ..
— 3 ½ 1913	415 ..	415 ..
5 ½ % 1917 lib.	360 ..	361 ..
5 ½ % 1917 n. l.	330 ..	329 ..
Nord	1275 ..	1265 ..
Est	871 ..	878 ..
Lyon	925 ..	930 ..
Midi	905 ..	910 ..
Ouest	.20 ..	.16 50
Orléans	1122 ..	121 ..
Saragosse	425 ..	429 ..
Nord-Espagne	395 ..	400 ..
Rio-Tinto	1634 ..	55 ..
Suez	5160 ..	5200 ..
Briansk	260 ..	58 ..
Sosnowice	915 ..	13 ..
Métro	451 ..	454 ..
MARCHÉ EN BANQUE — ACTIONS		
Maltzoff	428 ..	.. ..
Platine	422 ..	.. ..
De Beers	486 ..	.. ..
East Rand	10 50	.. ..
Rand Mines	83 75	.. ..

COURS DES CHANGES	
Londres	25 95 .. à 26 ....
Espagne	115 .. à 117 ..
Hollande	225 .. à 229 ..
Italie	83 ¾ à 85 ¾
New-York	542 à 547 ½
Petrograd	...... à ......
Suisse	113 ¼ à 115 ¼
Suède	152 ½ à 156 ½
Norvège	147 .. à 151 ..

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 75 ; livrable 3 mois, 70 1/2 ; Etain, comptant, 222 ; livrable 3 mois, 215 ; Plomb, 22 ; Zinc, comptant, 48.

LE MONDE

LES COURS

— *S. A. R. la duchesse d'Aoste* a reçu, avant de quitter Paris, la croix de la Légion d'honneur à titre militaire, que lui a fait remettre M. Poincaré, par un officier de sa maison. La duchesse d'Aoste, présidente de la Croix-Rouge italienne, n'a cessé de témoigner à nos blessés, au front italien et dans les ambulances, la plus grande sollicitude et un dévouement de tous les instants.

— Les cadeaux offerts à *lady Patricia Ramsay* à l'occasion de son mariage atteignent le chiffre de 750.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de *Mlle Simone Grasset*, fille de l'amiral Grasset, attaché naval à Londres, et de Mme, née Castéja, avec le *lieutenant de vaisseau Raymond Ceillier*, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Eugène Ceillier, agent de change honoraire près la Bourse de Paris, décédé, et de Mme, née de Mas.

DEUILS

— Nous avons le regret d'annoncer la mort de *M. Adrien Fauvet*, adjudant pilote aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, 4 citations, survenue le 27 février. Les obsèques auront lieu le 3 mars, à 10 heures très précises, à l'église de la Madeleine. Le présent avis tiendra lieu de faire part.

— En l'église de la Madeleine ont eu lieu, hier, à midi, les obsèques du professeur *André Chantemesse*.

Le deuil était conduit par le fils du défunt. L'Académie de Médecine avait à sa tête le président, médecin inspecteur général Delorme, et la Faculté de Médecine le doyen, professeur Roger.

Le président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Blavier. M. Clemenceau était également représenté. Le médecin général Laugier était délégué par le ministre de la Marine.

Sous le péristyle de l'église, des discours furent prononcés par les professeurs Roger, Thibierge et Gilbert, au nom de la Société médicale ; par M. Paul Strauss et le docteur Chassevent, au nom des élèves du défunt; par le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, et le professeur Widal.

Après la cérémonie, le cercueil a été conduit à la gare de Lyon.

— Hier ont été célébrées, en présence d'une très nombreuse assistance, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques du *comte Louis de Montesquiou*.

Le deuil était représenté par le comte Blaise de Montesquiou, sous-officier au 12e cuirassiers à pied, son fils ; le capitaine Auguste de Montaigu, pilote aviateur, son gendre ; M. Paul de Montaigu, son petit-fils ; le comte Guillaume d'Aramon, son beau-frère ; le comte André d'Aramon, lieutenant au 18e chasseurs ; le comte Fernand de Nazelle, le comte Jean d'Aramon, le comte Pierre de Pange et le marquis de Chabannes, ses neveux.

Du côté des dames : par la comtesse Auguste de Montaigu et Mlles de Montesquiou, ses filles ; la comtesse Guillaume d'Aramon, sa belle-sœur ; la comtesse Jacques d'Aramon, sa tante ; la comtesse Pierre de Pange et la marquise de Chabannes, ses nièces.

Nous apprenons la mort :

De la *marquise de Barbentane*, née Hélène d'Aoust, qui vient de succomber au Mont-Boron, près de Nice ;

De *M. Victor Jehanno*, beau-frère de M. Louis Nail, ministre de la Justice.

Maurice MAGRE
LA TENDRE CAMARADE
Un roman tendre, émouvant de l'auteur de la *Montée aux Enfers*.
Prix .... 4 fr. 50
L'Édition, 4, rue Furstenberg

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

VERMOUTH CINZANO ASTI

THÉATRES

La première d'aujourd'hui. — A l'Odéon, à 2 heures, *Carmosine*, de M. Auguste Dorchain. Partition de M. R. Widor.

La répétition générale et la première d'aujourd'hui. — A Cadet-Rousselle, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Ohé ! là-haut !*, revue de Poum.

A la Comédie-Française. — Notre brillant confrère M. Georges Ricou reprend, aujourd'hui, ses fonctions de secrétaire général de la Comédie-Française. Mobilisé comme simple soldat sur le front depuis le premier jour de la guerre, croix de guerre avec palme, trois citations, M. Ricou, après quatre ans passés dans deux divisions d'infanterie, vient d'être démobilisé comme capitaine à la dissolution de la 66e division de chasseurs alpins, à laquelle il appartenait.

M. Alphonse Séché, qui assurait l'intérim, deviendrait un des « lecteurs » du Théâtre Français.

A l'Opéra-Comique. — Les études se poursuivent simultanément à l'Opéra-Comique de deux œuvres importantes, dont les reprises se succéderont à brève échéance : celle de *la Reine Fiammette*, de Xavier Leroux, et celle de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, depuis si longtemps attendue.

C'est Mlle Fanny Heldy qui va reprendre le rôle de la Reine Fiammette. M. Xavier Leroux, dans l'espoir de voir réapparaître sur l'affiche de l'Opéra-Comique son œuvre préférée, avait eu le soin de préparer lui-même la cantatrice en vue de cette reprise.

Les études de *Pelléas et Mélisande* sont dirigées par M. André Messager, et c'est lui qui conduira l'orchestre, comme il le fit à la création de l'œuvre de Debussy, en 1902.

C'est M. Francell qui chantera Pelléas, Claude Debussy ayant préparé du rôle une version de ténor. Mme Marguerite Carré fera sa rentrée à l'Opéra-Comique dans le rôle de Mélisande, dont elle était titulaire lors des dernières reprises. M. Vieuille chantera Arkel, dont il fut le créateur ; M. Albers, Golaud, et Mlle Brohly, Geneviève.

« Lysistrata » à Marigny. — La répétition générale de la pièce de M. Maurice Donnay est fixée à mercredi, à 2 h. 30. Jeudi soir, première représentation de gala.

« La Mégère apprivoisée ». — C'est aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, chez la comtesse de Béarn, 123, rue Saint-Dominique, qu'a lieu la représentation unique de *la Mégère apprivoisée*, donnée sous les auspices de la Société Shakespeare, avec M. Gémier dans le rôle de Petruchio.

Cette représentation sera précédée d'une causerie de M. Walter Berry sur la Société Shakespeare.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui samedi, à 4 heures, gala roumain, par Mme Hélène Vacaresco. Nombreuses auditions.

Trianon - Lyrique
Aujourd'hui SAMEDI : 2 h. 15, spectacle classique (*série rose*). Causerie de M. Camille Bellaigue, suivie du Maître de Chapelle et des Deux Avares (*Grétry*). à 8 h. 15, Les Mousquetaires au Couvent.
Demain DIMANCHE : à 2 h. 15, Le Petit Duc, avec Renée Danthesse. à 8 h. 15, Mam'zelle Nitouche, *avec*
LUCY VAUTHRIN
Mardi prochain, matinée à 2 h. 15

THÉATRE MICHEL
LE COCHON... QUI SOMMEILLE...
DEMAIN MATINÉE ET SOIRÉE

CONCERTS PASDELOUP

Aujourd'hui samedi et demain dimanche, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, 10e et 11e concerts, avec le concours de M. Jean Batalla et sous la direction de M. Rhené-Bâton : Ouverture de *Léonore* (no 3) (Beethoven) ; *Quatrième Concerto* (Saint-Saëns) ; *Esquisse sur les steppes de l'Asie centrale* (Borodine) ; *La Procession du Rocio : a) Triana en fête ; b) La Procession* (J. Turina) ; *Symphonie en ré mineur* (César Franck).

Jeudi 6 mars, à 3 heures, 12e concert (M. Jean Batalla, M. Rhené-Bâton) : Ouverture de *Gwendoline* (Chabrier) ; *Les Préludes de l'Ouragan* (Bruneau) ; *Quatrième Concerto* (Saint-Saëns) ; *Petite suite* (Debussy) ; *Scènes pittoresques* (Massenet).

Concert-Mayol. — Aujourd'hui, matinée de gala au profit de l'Association de secours mutuel des artistes dramatiques : *La Revue très chichiteuse !* Prix ordinaires des places.

CIRQUE MEDRANO
DEBUTS : L'HOMME VOLANT
Rainat, le roi des trapèzes
Paul STEPHENS, unijambiste sur fil de fer
MATINEE : Mardi gras, à 2 h. 15
LOCATION : tél. Central 40-65.

B L O C - N O T E S

UNE des plus exquises comédiennes de ce temps se retire du théâtre. Parlant de cette retraite, qui chagrine tous les amis de la Comédie-Française, Abel Hermant reprochait hier, affectueusement, à Mme Bartet ce scrupule qui lui fait « quitter le théâtre trop tôt, dans la crainte de ne point le quitter à temps ».

Cette phrase m'a rajeunie ! Car ce sont exactement les mêmes mots que prononçait devant moi, il y a pas mal d'années, un des meilleurs sociétaires de la Comédie, Frédéric Febvre, pour m'expliquer la raison d'une retraite dont s'étonnaient les amis du comédien. Je l'entends encore, dans ce vieil appartement de la rue Saint-Fiacre qu'il n'avait jamais voulu quitter, les mains enfoncées dans les poches de sa robe de chambre, et la voix un peu émue : « Voyez-vous, disait-il, pour s'en aller du théâtre à temps, il faut s'en aller un peu trop tôt. »

Comme c'était vrai !

Car il n'est rien de plus cruel que de vieillir au théâtre ; que de sentir s'en aller une à une, *en public*, les raisons que ce public avait de vous applaudir et de vous aimer ! Il n'y a pas une profession où l'on soit exposé aussi durement à une humiliation si douloureuse. Un magistrat, un professeur, un écrivain, un officier, un homme d'affaires peuvent avoir commencé de vieillir, et senti la fatigue de la vie, longtemps avant que s'en aperçoivent les étrangers et que les amis en souffrent. Le comédien n'a pas le droit de faiblir et de diminuer en secret ; et c'est devant tout le monde, et quotidiennement, qu'il est condamné à avoir de moins en moins de vigueur, de mémoire, d'émotion ou de gaîté. Pas une faute, pas une défaillance, qu'à l'instant même mille personnes ne la constatent, et que, par les journaux, le lendemain, tout le pays n'en soit informé.

Ah ! le cruel métier, et qu'ils font bien de s'en aller *trop tôt !* SONIA.

Dictons pour mars

Mars sourit malgré les averses... Nous ne sommes pas encore au printemps, mais nous ne sommes déjà plus en hiver. Que nous réserve le nouveau mois qui débute si fâcheusement par les débordements de la Seine ? Consultons la sagesse des nations, ces adages populaires, fruits de l'expérience, qui constituent le meilleur des calendriers.

Mars sec et beau,
Remplit caves et tonneaux
Neige de mars.
Gelée en avril.
Quand il tonne au mois de mars
Le pain et le vin arrivent de toutes parts.
Mars aride,
Avril humide.
Mars venteux,
Vergers pommeux.
De mars la verdure,
Mauvais augure.
Soit au commencement, soit à la fin,
Mars nous montrera son venin.

Si vous voulez manger à votre faim des pommes et du pain, si vous voulez chopiner à votre soif, endurez donc stoïquement les bourrasques fantasques, et souhaitez qu'il tonne avec fracas !

Sous la Coupole

L'Académie française a accepté, hier, pour une orpheline française de la guerre, une donation américaine particulièrement intéressante.

Les officiers du corps d'artillerie de marine des Etats-Unis qui se trouvaient au camp de Mailly ont réuni et lui ont offert la somme de 12.000 francs, destinée à pourvoir à l'éducation de la fille d'un Français tué à l'ennemi et, de préférence, née au camp de Mailly ou dans le voisinage.

La bénéficiaire recevra de l'Académie et devra porter l'insigne — deux canons croisés — de l'artillerie de marine des Etats-Unis. Quand son éducation sera terminée on lui remettra en dot le capital restant de la donation.

En cas de décès de la bénéficiaire, l'Académie reporterait sur une autre orpheline de la guerre la donation de Mailly.

L'Académie a chargé, hier, M. Ribot de recevoir en mai, sous la Coupole, M. Jules Cambon. M. François de Curel sera reçu le 1er mai par M. Boutroux.

MM. Imbart de La Tour, de l'Académie des Sciences morales, et le comte François de Nion se portent candidats au fauteuil d'Etienne Lamy.

A la belle Ferronnière

C'est la mode nouvelle,
Mademoiselle !...

A la générale comme à la première de *Mangeront-ils ?* maintes auditrices d'âges divers avaient ceint leur front d'ivoire d'une sorte de serre-tête, en ruban ou en velours, rappelant l'originale coiffure de cette belle Ferronnière que le prestigieux pinceau du Vinci a immortalisée.

Toutefois, la coiffure rajeunie est beaucoup moins luxueuse... Ce n'est plus l'opulente chaîne d'or, portant au milieu une perle baroque, un joyau, un épi de diamants... Mais, quoique plus modeste, elle n'en souligne pas moins les grâces ingénues d'un beau front vainqueur.

L'armistice est renouvelé

Il n'y a que la grippe qui ne désarme pas. Pour l'éviter, il suffit d'utiliser les Pilules à base de bromhydrate de quinine et de balsamiques. Pilules Mapline, 9, rue des Pyramides, Paris.

LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Exposition particulière. — Tableaux anciens et modernes composant la vente Boussod-Valadon et Cie (Me Lair-Dubreuil, M. G. Petit).

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

DESSIN N° 59. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

Ayuntamiento de Madrid

PROGRAMME DES SPECTACLES

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE

Odéon, 2 h., *Conte d'avril* ; **Trianon-Lyrique**, 2 h. 15, *le Tableau parlant, les Deux Avares* ; **Cadet-Rousselle**, 2 h. 30, répétition génér. du nouveau spectacle ; **Apollo** (2 h.), **Porte-Saint-Martin** (2 h.), **Scala** (2 h. 30), **Grand-Guignol** (2 h. 30), **Folies-Bergère** (2 h. 30), **Olympia** (2 h. 30), **Concert Mayol** (2 h. 30), **Electric** (2 h.), même spectacle que le soir ; **Concerts Pasdeloup** (3 h.).

EN SOIRÉE

Opéra, 8 h., *Castor et Pollux*.
Comédie-Française, 7 h. 45, *le Jeu de l'Amour et du Hasard, Mangeront-ils ?*
Opéra-Comique, 8 h. 15, *la Vie de Bohème*.
Odéon, 7 h. 30, *la Vie d'une femme*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Pasteur* (Lucien Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *la Folle Escapade*, opér. Dem. mat.
Gaîté-Lyrique, 8 h., *les Saltimbanques*.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *les Mousquet. au couvent*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Filon*.
Châtelet, 8 h., *les Millions de l'oncle Sam*.
Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire, Yrven).
Athénée, 8 h. 30, *le Couché de la mariée* (Rozenberg)
Th. Antoine, 8 h., *le Marchand de Venise*.
Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (Brasseur, Girard).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Casanova*.
Porte-St-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.
Renaissance, 8 h 15, *Chouquette et son As*.
Sarah-Bernhardt, 8 h., *l'Aiglon*.
Gymnase, 8 h. 30, *le Secret*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *les Baisers de minuit*.
Th. Michel, 8 h. 45, *le Cochon qui sommeille*.
Capucines (Gnt. 56-40), 8 h. 30, revue de Rip et Briquet.
Th. Edouard-VII, 8 h. 45, *Phi-Phi*.
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Gd-Guignol, 8 h. 30, *le Viol* (Séverin-Mars).
Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *Ohé ! là-haut !* revue.
Th. des Arts, 8 h., *Monsieur Beudemans à Marseille*.
L'Abri, mat. 3 h. ; soirée 8 h. 45, *Plein la vue*, revue.
Arlequin (42, r. de Douai), 8 h. 45, *la Source d'amour*.
Cluny, 8 h. 30, *Champignol malgré lui*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capiston*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 30, music-hall ; 10 h., champ. lutte. **Olympia**, matinée et soirée. 20 vedettes et attractions. **Concert-Mayol**, 8 h. 30, *la Revue très chichiteuse !* **Cirque Médrano**, t les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes. **Casino Paris**, 8 30, *Grande Revue* (Dearly, Mistinguett) **Perchoir**, 5 h., matinée prix réduits ; 9 h., soirée.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Tih-Minh : l'Homme dans la malle* et *le Secret de Jack*.
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., *Maud !* comédie dram.

CONCERTS

Pasdeloup (Cirque d'Hiv.), 3 h., jeudi, samedi, dim.

Fernand LANTIER attendu impatiemment. Pardon assuré dès retour. Hamel, 27, r. d'Amsterdam

ADRIEN. — Reviens, ta femme pardonne.

PRETS sur TITRES, Coupons, Rentes jusqu'à 95 0/0. Achat, Ventes. Banque HUMBLOT, 31, rue Richelieu, Paris.

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-33

TARIF DES ABONNEMENTS :
France .... 3 mois, 14 fr. ; 6 mois, 26 fr. ; 1 an, 50 fr.
Etranger. 3 mois, 23 fr. ; 6 mois, 42 fr. ; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

Vie plus simple, Vie plus longue

Tôt ou tard nos organes s'affaiblissent ; chacun a son point faible et nous devons y veiller, mais les reins exigent notre attention particulière.

Tout d'abord les troubles de la vue, vertiges, éblouissements, raideur des articulations, mal de dos, rhumatismes, urines difficiles sont souvent les premiers symptômes de la détresse de l'appareil urinaire. Il faut aussitôt se mettre au régime de l'eau pure pour laver ces filtres si délicats, puis prendre les Pilules Foster pour achever le nettoyage, les fortifier et régénérer leurs tissus. Mangez simplement comme dans votre enfance et uniquement les mets qui conviennent à votre tempérament.

Le traitement des Pilules Foster est facile à suivre, sans danger et à la portée de tout le monde. Il remettra les reins en bonne condition pour débarrasser le sang de ses impuretés et vous préservera peut-être d'une affection grave.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17e).

Contre GRIPPE, *Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes*, Dépressions, Epidémies, *Tuberculose, Anémie* prendre la
MORUBILINE
en gouttes concentrées et titrées
Goût excellent. — Bonne Digestion
Demi-Flacon 3 fr. 50 Flacon 6 fr. franco poste. Notice Gratis
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, rue Joubert, Paris. Tres Phies.

GRATIS "COTE D'AZUR"
Est adressé journal « L'INDICATEUR » donnant liste complète de villas, propriétés, commerces, hôtels à vendre. Le demander au COMPTOIR FONCIER, 35, rue Gioffredo, Nice.

MESDAMES LA TISANE -IDÉALE-
Rétablit les fonctions naturelles de la femme. Env. fo contre mt-poste de 5 fr. 50. Mme REJAUD, herboriste de 1re cl., 93, rue de Rome, Marseille.

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

POUR VOUS RASER !
SAVON "Le Tip" SPÉCIAL pour la Barbe
FRAICHEUR ET VELOUTE INCOMPARABLES
Parfum délicieux et discret - En vente partout
Vente en gros : Laporte, 46, rue de Paradis, PARIS (Xe)

GUIDE PRATIQUE DU DIVORCE
Enquêtes — Constats — Jugement Rapide.
OFFICE DARBEL, 11, Rue Mogador, Paris. Brochure fme env. discret

PNEUS A CORDES PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)
84, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicieuse est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT sur
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le Meilleur Laxatif
GRAINS de VALS
un seul au repas du soir
effet le lendemain matin
Chasse la bile et Purifie le sang
64, Boulv Port-Royal, PARIS et toutes Phies.

DATTES EXTRA
le colis 10 kil., 37 fr. ; 5 kil., 20 fr. ; 3 kil., 14 fr. contre mandat. D. ATTAL, 6, r. Pradier, Nîmes.

CONSTIPES guéris par la PILULE CLÉRAMBOURG
connue dep. 1598. Les 22 Pilules 0 fr. 75
Echantion Gratuit. 4, rue Tarbé, Paris

Grippe espagnole
GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 6,25 (impôts compris)

Les propriétés *ANTISEPTIQUES* et *DÉTERSIVES* du
Coaltar Saponiné Le Beuf
font de ce produit, entre autres usages, un *DENTIFRICE* de première valeur.
En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies dont la gorge est la principale porte d'entrée (*Grippes, Oreillons, Scarlatine, Angines couenneuses*, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des imitations.

BEAUTÉ DES CHEVEUX

Si la chevelure est le trésor de la femme,
Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse !

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquérir, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux. Il fortifie et régénère le cuir chevelu, prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner. A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de plus, une sève et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'ondulent, son emploi ne comporte aucun danger ; il est absolument ininflammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante ; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Monsieur Vibert,
A la suite d'une grave maladie, j'avais perdu tous mes cheveux et je désespérais (ou mon âge) de les voir jamais repousser, quand j'eus l'idée, après divers essais sans résultat, d'essayer l'emploi du Pétrole Hahn. *A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparaître une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 20 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.*
Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de votre excellente préparation en vous priant de m'en envoyer 6 flacons.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées. J. D. S.
à Saint-Ambroix (Gard).

Monsieur Vibert,
Atteinte par six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, *et je constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période.*
Je me fais un plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'envoyer le grand modèle de 10 fr. ; me lotionnant tous les jours, je le trouve plus avantageux.
L. C. M., Lyon.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.
F. VIBERT, Fabricant, LYON.

COMMISSAIRES-PRISEURS — Ventes

BEAUX BIJOUX

Bagues, Boucles d'Oreilles, Broches, Bracelets, Montres ornés de brillants, perles et pierres de couleur dépendant de la succession de Mme X...
PREMIÈRE VENTE : Hôtel Drouot, (salle 6)
Les mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 mars 1919
Me Henri BAUDOIN, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.
M. A. REINACH, expert, 17, rue Drouot.
Exposition publique, le lundi 3 mars 1919, de 2 heures à 6 heures.

IMPORTANTE COLLECTION DE FEU M. GEORGES PAPILON

Ancien conservateur du Musée et des Collections de la Manufacture Nationale de Sèvres

ANCIENNES FAIENCES FRANÇAISES et ÉTRANGÈRES

d'Aprey — Les Islettes — Lille — Marseille — Moustiers
Niderwiller — Rouen — Sceaux — Sinceny — Alcora — Delft — Italie, etc.
Première vente après décès, HÔTEL DROUOT, *salle N° 6*
Les 10, 11 et 12 mars. Expositions : particulière, 8 ; publique, 9 mars
Com.-priseurs : Me CH. DUBOURG, rue d'Alger, 8. — Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.
Expert : M. Caillot, rue de la Victoire, 52.

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

PARC DU CHAMP-DE-MARS
70, avenue de La Bourdonnais. — (Téléphone Saxe 76-57)

EXPOSITION PERMANENTE de CAMIONS, CAMIONNETTES, VÉHICULES de TOURISME, MOTOCYCLETTES et ENSEMBLES

TOUS LES SAMEDIS
VENTE PAR SOUMISSIONS CACHETÉES chaque véhicule ou ensemble formant un lot
EXPOSITION PERMANENTE ET VENTE IMMÉDIATE
de gré à gré, de pièces détachées de toutes marques
VILEBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESSIEUX, BOUTEILLES ACÉTYLÈNE DISSOUS, MOTEURS, CHANGEMENTS DE VITESSE
et en général tous accessoires d'automobiles
LE 10 MARS 1919, VENTE AU CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine)
PAR SOUMISSIONS CACHETÉES dans les mêmes conditions

BANCA ITALIANA DI SCONTO
CORRESPONDANT du TRÉSOR ITALIEN
Société Anonyme au Capital de 180.000.000 de Lires
SIÈGE SOCIAL et DIRECTION CENTRALE à ROME
A PARIS, 2, Rue Le Peletier (Angle Boulevard des Italiens)
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE
Encaissement d'effets simples et documentaires.
Ouvertures de Crédits simples et contre documents. — Lettres de Crédit.
Conditions spéciales pour opérations bancaires avec l'Italie.

PARIS LOUVRE PARIS
EXPOSITION GÉNÉRALE
Lundi 3 mars

Manteau cover-coat réséda, doublé soie mi-corps. Long. 1m25. 98.»
Manteau très beau satin noir, garni piqûres, doublé soie mi-corps. Longueur 1m20..... 175.»
Chapeau paillasson, nœud ruban. 25.»
Chapeau paille liseré et satin, garni plumes autruche..... 45.»
Jupon satin soie très belle qualité, volant plissé et frange..... 29.75
Tabliers ENVELOPPANTS, à bavette, percale fantaisie. 5.50
Jupe TAILLEUR en serge pure laine noire ou marine. Prix 39.»
Gants fil milanaise, 3 boutons nacre, nuances assorties. La paire 3.25
Collier BOA en autruche. Très beau duvet, glands passementerie. Long. 1 m. 29.»
Mouchoirs blancs, toile coton, vignettes blanches, ourlés, initiale brodée, 0m50. La douz. 12.75
Tresse paillasson brillant pour mode, toutes nuances. La pièce de 9 mètres. 1.85
Réveille-matin nickelé, mouvement garanti. Prix 19.50
Complet veston, en drap fantaisie. 120.»
Chapeau souple, noir ou couleur 13.50
Robe en belle serge marine ou noire, gilet et garniture soie rayée, corsage doublé soie..... 135.»
Chapeau paille fantaisie, garni autruche... 49.»
Blouse en crêpe de Chine, tout soie, noir, blanc et nuances mode, ornée plissé et jours..... 13.90
Chemises de jour madapolam, garnies jours et pois brodés ou dentelle fil. Prix 6.50
Corset en tricot écru, laissant toute la souplesse à la taille. Prix 17.»
Voilette schetland, noir ou blanc. Prix 2.95
Parapluies pour dames, surah bord faille, gros bout, poignées fantaisie, petits bouts et glands ivoirine..... 19.»
Bas noirs, pour dames. Coton uni 3.85 — Mousseline 2.95
Costume jersey laine, marine, violet ou vert. 2 ans 19.» 3 à 8 ans 23.» 9 à 12 ans 27.»
Robe serge, belle qualité, ornée biais couleur. 4 ans 45.» 4 fr. en plus par âge.
Chapeau paille de soie et satin, broderie fantaisie. 19.75
Costume Tailleur en très belle tricotine, gilet taffetas couleur, jaquette doublée soie. Prix 195.»
Chapeau satin et paille soie. Prix 33.»
Peignoir forme kimono en crépon de coton, col et parements teinte opposée.... 14.90
Dessous de bras nansouk doublé. Les 3 paires 2.80
Vareuse avec ceinture et coulants en très beau drap fantaisie. 2 à 7 ans 49.» 8 à 13 ans 52.»
Chapeau souple en popeline, galon assorti..... 6.90
Chemises percale rayée, devant plis, pour hommes.. 9.90
Souliers RICHELIEU, pour dames, cuir glacé noir, bouts vernis. Prix 26.»
Souliers DERBY, cuir glacé, bouts vernis, sans talons, pour enfants. Du 24 au 30 21.»
Bottines pour hommes, chevreau glacé ou box-calf noir..... 48.»
Vitrages guipure blanche ou crème, belle qualité. Haut. 2m50 × 0m60. La paire 7.»
Serviettes nid d'abeilles, coton blanc, initiale brodée. La douzaine 17.25
Draps toile, fil et coton, ourlet à jours. 3m50 × 2m40. Le drap 59.»
LA TAIE assortie. 10.50
Toile coton écru ou shirting, sans apprêt, pour lingerie. Larg. 0m80. La coupe 10 mètres 24.50
Couvre-lits percale fine, impression d'Alsace, fond crème. 2m × 2m40. 27.» 2m40 × 2m50 35.»
Encaustique liquide du LOUVRE, pour meubles et parquets. Le bidon de 1 litre 4.90

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
AUX RAYONS DE
SOIERIES, LAINAGES, DRAPERIES ET INDIENNES

Nous rappelons à notre clientèle qu'il n'est perçu aucune taxe de luxe en sus des prix marqués.

Ayuntamiento de Madrid